



LA GAZETTE DU KYUDOJO NATIONAL DE NOISIEL

PREMIER NUMÉRO 1ER FÉVRIER 2007

LE KYUDOJO NATIONAL DE NOISIEL

Le projet de kyudojo national à Noisiel (K2N) est maintenant suffisamment avancé pour que l'on puisse envisager dans un avenir proche le début de la construction du bâtiment, à condition de renforcer la mobilisation, en particulier financière des futurs utilisateurs.

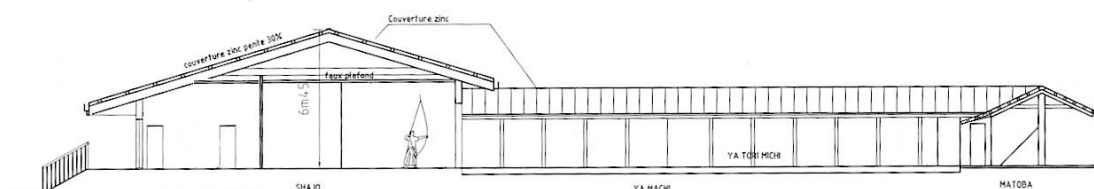
Ce projet a une envergure nationale à double titre. D'une par il est destiné à

héberger les stages nationaux, stages d'initiation, tournois, séminaires de la FFKT lorsqu'ils seront organisés en région parisienne et d'autre part il permettra de mettre en place le premier kyudojo traditionnel public, municipal dans ce cas, en partenariat avec la FFKT, sa représentation régionale la ligue Ile-de-France, et l'association locale de Kyudo.

Ce kyudojo a bien sûr également une dimension régionale, puisqu'il est appelé à devenir le dojo central de la FFKT en Ile-de-France, à travers la Ligue Ile-de-France de Kyudo Traditionnel (LIFKT), et une dimension municipale, en tant que dojo principal de l'Association de Kyudo du Val Maubué à Noisiel (AKVM)

SOMMAIRE :

- *Le kyudojo National de Noisiel*
- *L'esprit du lieu*
- *Le kimochi*
- *Le projet à Noisiel*
- *Historique du projet*
- *Prochains numéros*



Le plan en coupe du projet à Noisiel

L'ESPRIT DU LIEU

« Si l'on pouvait choisir, nous préfererions tous pratiquer le kyudo dans une élégante structure de bois au milieu d'un beau jardin » C'est ainsi que Onuma Hideharu Hanshi introduit dans son livre « Kyudo » le chapitre sur les différents types de kyu-

dojos. Au contraire, la rareté des équipements sportifs dans les grandes villes et l'exploitation maximale des ressources entraînent la banalisation des lieux. La notion de « salle polyvalente », dans laquelle l'accro-gym succède au tennis, avant que le

badminton cède la place au kyudo, a permis de multiplier les activités dans des lieux fonctionnels mais anonymes dépourvus de toute âme.

Au contraire, l'esprit d'un lieu particulier invite à perfectionner une pratique se l'approprier, l'intériori-

AZUCHI:

LITTÉRALEMENT: FORMÉ DES CARRACTÈRES « TERRE » (CHI) ET « REPOS » (AZU). C'EST LA BUTTE DE SABLE QUI PORTE LES CIBLES ET REÇOIT LES FLÈCHES. LA CONSTRUCTION D'UN DOJO COMMENCE TRADITIONNELLEMENT PAR CELLE DE L'AZUCHI

ser. Un beau jardin appelle la promenade, la contemplation de la nature, ou la culture attentive des plantes. On parle bas dans une grotte ou une caverne, saisi par le recueillement et l'attention au mystère. En pénétrant dans l'atelier odorant de l'ébéniste, du menuisier ou du luthier on est saisi par l'ordre des outils, la beauté des essences, la précision du travail. La cuisine d'un grand restaurant ou d'un fin cuisinier impressionne aussi par

la propreté, l'activité intense et ordonnée, l'attention. Un temple hindouiste, une cathédrale gothique, un sanctuaire shinto ou même le sommet d'une montagne rendent presque tangible une présence cachée, et portent à la méditation et à l'oraison.

La plupart d'entre nous pratiquons souvent le kyudo dans des salles sans âme, que l'on essaye pour un moment de transformer en kyudojo. Mais on sait bien que, une fois les arcs rangés et les

tenues pliées, le kyudojo va redevenir un lieu banal, salle polyvalente, gymnase, et autres terrain de tennis. Tels de nouveaux Cendrillons, lorsque l'heure fatale sonne, la réalité revient, et le kyudojo imaginaire se transforme en arène pour un furieux match de basket. On est loin alors de l'atmosphère de jardin clos, d'atelier, presque de sanctuaire qui saisit l'âme lorsqu'on pénètre dans un kyudojo traditionnel.

LE KIMOCHI (SENTIMENT)

« SI L'ON
POUVAIT
CHOISIR, NOUS
PRÉFÉRERIONS
TOUS PRATIQUER
LE KYUDO DANS
UNE ÉLÉGANTE
STRUCTURE DE
BOIS AU MILIEU
D'UN BEAU
JARDIN »

Consacrer un lieu à une unique activité transforme ce lieu. Petit à petit, il est adapté pour servir au mieux à sa destination, chaque chose prend sa bonne place, et s'imprègne de l'esprit de la pratique. Les règles de la pratique du kyudo sont précises, simples mais pleines de finesse et de sens, comme la pratique elle-même.

Avoir la chance de disposer d'un lieu dédié à la pratique de notre art est donc un moyen de progresser plus

sûrement. L'omniprésence de la nature et de ses cycles, les proportions fonctionnelles et adaptées au tir, la familiarité d'un intérieur où tout parle de tir à l'arc, l'histoire qui petit à petit se construit dans ce lieu font de chaque kyudojo traditionnel un lieu singulier. Une impression de concentration, de tranquillité et d'énergie enveloppe le visiteur, et le dispose à la pratique. Le lieu ordonné au kyudo dégage un

« sentiment » (kimochi). Par la qualité de la pratique, par l'harmonie entre les archers, l'atmosphère du kyudojo se développe doucement, pousse comme un bel arbre dont les fruits sont vérité, bonté et beauté. Les graines de cet arbre sont la détermination et l'investissement du groupe qui désire le planter. Ici, il s'agit des membres de la FFKT, en particulier en région parisienne et à Noisiel, rassemblés autour de l'association du Kyudojo



Azushi du dojo municipal d'Osaka, dans le parc du château d'Osaka. C'est un très bel exemple de grand dojo municipal, ouvert à tous moyennant un droit d'entrée, et réservé à certaines périodes aux clubs de la ville.

LE PROJET À NOISIEL

Le kyudojo de Noisiel est un projet que construisent depuis longtemps l'AKVM et Claude Luzet (voir encadré). Grâce à un travail soutenu et convaincant, la ville de Noisiel est maintenant disposée à soutenir très fortement ce projet, en mettant à disposition un terrain viabilisé au sein d'un centre sportif entretenu par la ville, et en proposant la prise en charge d'une part importante des coûts de fonctionnement. Le logo du kyudojo, inscrit dans une fève de cacao, évoque le chocolat, puisque le bâtiment jouxtera la Ferme du Buisson, ferme pilote (classée monument historique, aujourd'hui centre d'art) construite dans les années 1880 par les anciennes chocolateries Menier.

Le manque d'équipement spécifique au niveau de la fédération oblige pour l'organisation des stages à des démarches longues et souvent

aléatoires pour réserver des équipements. Ce projet répond donc à un besoin au niveau national et régional. En effet ces dernières années plusieurs stages ont dû être déplacés voire annulés en dernière minute à cause du manque de gymnase à Paris, et du fonctionnement capricieux de la réservation des salles.

Après une préparation attentive de nombreux archers, le projet K2N entre maintenant dans une phase de maturité telle que la mobilisation de chacun doit se concrétiser. Le projet a reçu le soutien de la FFKT, sous forme de conseil, assistance et participation financière, et de la LIFKT. Il est bien sûr porté par l'AKVM, dont les membres versent depuis plusieurs années une cotisation spécifique pour financer ce projet. Un dossier de subvention a été remis à une fondation de coopération culturelle Japonaise (qui gère un fonds issu des bénéfices de l'exposition universelle d'Osaka, 1970). Notons qu'à cette occasion, l'IKYF représentée par

son président Kamogawa Hanshi, et la ZNKR représentée par son président Suzuki Hanshi, ont écrit des lettres de soutien particulièrement élogieuses pour le projet.

Il s'agirait en effet du premier kyudojo municipal en France en association avec la FFKT, premier d'un ensemble de kyudojo publics que l'on espère se développer ensuite en fonction des besoins et des motivations sur tout le territoire.

Si l'on veut que le kyudojo de Noisiel étende de grandes branches, produise de belles feuilles et de beaux fruits, il faut que chacun plante des graines vigoureuses, et que tous travaillent à préparer le sol convenablement. Le « kimochi » du dojo est déjà présent dans les graines de disponibilité, d'attention, de motivation, d'entraide que nous devons planter dès maintenant dans la construction du projet.



Le terrain du kyudojo à Noisiel, avec au fond la Ferme du Buisson, ancienne chocolaterie Menier, bâtiment classé Monument Historique. Vue en direction du futur azuchi



Azuchi du EiMeiKan kyudojo de Nunome, dirigé par Yoshimoto sensei. C'est un exemple de kyudojo municipal dans un petit village rural.



Dans les prochains numéros de la gazette :

- ✦ Le projet de construction
- ✦ Le plan de financement
- ✦ Les principes de fonctionnement

- AZUCHI:

LITTERALEMENT: FORMÉ DES CARRACTÈRES « TERRE » (CHI) ET « REPOS » (AZU).

C'EST LA BUTTE DE SABLE QUI PORTE LES CIBLES ET REÇOIT LES FLÈCHES.

LA CONSTRUCTION D'UN DOJO COMMENCE TRADITIONNELLEMENT PAR CELLE DE L'AZUCHI

Les grandes étapes historiques :

- ✦ 1995 : création de l'AKVM sur la commune de Noisiel
- ✦ 1999 : premier dossier de projet de construction proposé en Mairie
- ✦ 2002 : accord de principe sur un partenariat AKVM-Mairie pour ce projet,
- ✦ 2003 : appropriation du projet par la LIFKT,
- ✦ 2004 : soutien de la FFKT exprimé dans l'AG de janvier 2004
- ✦ 2004 : étude géotechnique
- ✦ 2005 : levé topographique du terrain (photo)
- ✦ 2005 : deuxième avant-projet, abandonné après l'échec des demandes de subventions publiques
- ✦ 2006 : troisième avant-projet : nouveau concept, équipe renouvelée, création de K2N
- ✦ février 2007 : dépôt prévu de la demande de permis de construire



Au dessus: l'azuchi du Enma Kyudojo, Kamakura. Situé dans le célèbre temple ji de Kamakura, ce dojo est dirigé par Suraha Kun sensei. C'est un des très rares exemples de dojo situé au sein d'un temple Bouddhiste zen au Japon. Il a été construit par Kitajima sensei.

Au dessous: l'azuchi de Tokyo Daigaku kyudojo. Ce dojo, à l'Université de Tokyo était celui de Honda Toshizane sensei, maître de Awa Kenzo sensei, fondateur de la Honda ryu et du kyudo moderne. C'est un exemple de beau dojo universitaire, dans la plus prestigieuse université du Japon, où ont enseigné Lafcadio Hearn et Soseki Natsume..., et de nombreux prix Nobel

